

Lettre sur Minerve ou sur la lumière première, adressée à MM. les auteurs du Journal des Sçavans / [Dupuis].

Contributors

Dupuis, 1742-1809.

Publication/Creation

[Paris?] : [publisher not identified], [1780?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jgd4rnm2>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

12

LETTRE sur Minerve ou sur la Lumière première, adressée à MM. les Auteurs du Journal des Sçavans; par M. Dupuis, Professeur de Rhétorique au Collège de Lizieux en l'Université de Paris.

MESSIEURS,

En proposant au monde Sçavant mon systême sur la Mythologie ancienne, je me suis en quelque sorte engagé à donner de tems en tems au public quelques résultats de mon travail, afin qu'il pût juger de l'utilité de cette nouvelle clef dans l'explication de l'Antiquité, & prendre une idée juste de la manière dont je crois qu'on doit l'employer. C'est pour m'acquitter de cette espèce de dette que je vous adresse cet Extrait de ma Théorie, sur une des Divinités les plus anciennes, & une des plus fameuses dans la religion des Egyptiens & des Grecs. Je vais tâcher d'écarter le voile sous lequel cette Déesse avoit voulu jusqu'ici se cacher aux yeux des mortels, dont pourtant elle éblouissoit tous les regards, & pénétrer jusques dans le sanctuaire de la Nature.

Point de spectacle plus imposant dans l'univers que celui de la lumière, qui prête son éclat à toute la Nature, & nous en fait jouir; point d'agent plus universel que la substance qui la produit. Par conséquent, point de substance qui ait été divinifiée sous plus de noms & sous plus de formes dans

les Temples que les premiers hommes élevèrent à la Nature, dont ils déifièrent toutes les parties. Tout le monde connoît ce fluide universel, ce feu éther si fameux dans la Théologie ancienne, qui par sa chaleur organisoit la matière, & par sa lumière en dévoiloit les formes & les rendoit sensibles à nos yeux. Un seul rayon de cette lumière tiroit l'univers du sein des ombres de la nuit éternelle, & la chaleur active de la substance éthérée repandoit le mouvement & la vie dans la masse inerte de la matière du chaos. Un agent aussi puissant fut un des premiers Dieux des Adorateurs du Grand Tout, & tous les Dieux de l'Olympe, le soleil, la lune & les astres, n'étoient Dieux que parce qu'ils possédoient une partie plus ou moins grande de la substance lumineuse qui circuloit au tour du monde, lequel nageoit dans ses flôts comme dans un vaste Océan. C'est elle qui jaillissoit en jets divergens dans le vaisseau mystique par lequel les Anciens représentèrent l'univers. Il étoit gouverné par sept Pilotes, emblème naturel des sept corps lumineux qui distri-

A

buent le feu éther dans le zodiaque, & au milieu étoit une source de lumière qui se répandoit dans les divers flambeaux qui éclairent le monde, (*Martianus Capella Satyric. L. 2.*) Cicéron, dans son Ouvrage de la Nature des Dieux, L. 1. c. 12. cite Parménide, qui place la Divinité dans cette substance lumineuse qui circule autour du Ciel qu'elle enveloppe, & au chapitre 14 il cite aussi Zénon & Cléanthe, qui en pensoient autant.

Les Anciens analysant dans ce feu éternel deux propriétés principales, celle d'échauffer & celle d'éclairer, en firent deux Divinités ou une Divinité masculo-féminine; l'une capable d'engendrer & l'autre toujours Vierge. Le feu, en tant qu'il échauffe & brûle, étoit mâle dans le système religieux des Egyptiens; en tant qu'il éclaire, il étoit du sexe féminin. (*Senec. quæst. nat. L. 3. c. 14*) Le feu est donc un principe masculo-féminin. Voyons maintenant quelles Divinités en Egypte avoient cette nature masculo-féminine. Horus, Appollo, Grammaïrien d'Egypte (L. 1. c. 12.), nous dit que c'étoit Vulcain & Minerve, & que le monde résultoit de la substance masculo-féminine; donc Vulcain & Minerve avoient la nature masculo-féminine comme le feu. Mais Vulcain est le mâle & conséquemment le feu générateur qui échauffe la Nature. Donc le sexe féminin étant celui de Mi-

nerve, elle est la lumière, ou le feu en tant que lumineux.

Vulcain fera ce feu générateur adoré en Egypte sous le nom de *Phétha*, comme nous le dit Diodore (P. 11.), & c'est à ce titre que les Grecs en firent l'époux de Vénus, ou de la Déesse de la Génération.

Les Egyptiens, nous dit cet Historien, honorent le feu sous le nom de Vulcain comme un de leurs Grands Dieux, parce qu'il concourt à la génération & à l'accroissement de tous les corps. Il étoit le feu artiste générateur suivant les Stoïciens, (*Cicer. de Naturâ Deor. L. 2. c. 22.*)

Sa Statue, dit Porphyre, portoit les attributs du feu, premier principe, qui circule dans la couche supérieure des Cieux, & qui tombe du Ciel dans la matière qu'il organise. (*Eusebe. L. 3. c. 11.*)

Minerve au contraire fera cette substance pure & lumineuse, toujours vierge, en ce qu'elle ne produit, n'organise rien, & que toujours séparée de la matière génératrice, elle nous en montre simplement les formes, pour me servir des termes de Proclus, (*Comment. in Tim. p. 30.*) *hæc Dea specierum irradiat generationes.*

Cette conclusion une fois admise, tout s'explique dans l'Histoire Mythologique de Minerve, ses attributs, l'objet de ses fêtes, &c.

On voit tout de suite pourquoi il y avoit une illumination uni-

verselle en Egypte le jour de sa fête, comme nous l'apprend Hérodote. L. 2. c. 61, qui ajoute que le but de cette cérémonie étoit mystérieux ; il est évident qu'un pareil culte convenoit naturellement à la Déesse du feu lumière. Les Chinois qui ont une fête semblable, sous le nom de *Fête des Lanternes*, disent qu'elle est en honneur du Dieu du feu. (*Osbek. f. 325.*) On voit pourquoi dans son Temple à Athènes, on tenoit une lampe perpétuellement allumée ; pourquoi les Athéniens instituèrent en son honneur les fêtes des Flambeaux ; pourquoi ses Adorateurs disoient d'elle qu'elle fournissoit la lumière & présidoit à son usage. *Luminis ministra & lucernarum moderatrix Minerva.* (*Arnohe contr. gentes. L. 4.*) On voit enfin pourquoi l'huile aliment naturel de la lumière, & l'olivier qui produit le fruit dont on l'exprime, lui furent consacrés. Les lampes furent sous son inspection ; rien de ce qui tient à la lumière ne lui fut étranger.

D'après ce que nous avons dit plus haut, qu'elle étoit cette lumière éthérée qui circule au-dessus des Cieux, & dont les astres sont une émanation, le soleil dûit lui-même recevoir d'elle la naissance. Or, c'est précisément ce que nous voyons écrit sur les portes de son sanctuaire, à Saïs. Elle dit qu'elle est la substance universelle qui a établi son siège au-delà des regards des mortels, & que le soleil est

le fruit qu'elle a enfanté. (*Proclus in Timeum p. 30.*) Ce qui est exactement vrai, quand on entend par Minerve cette substance pure & chaste dont la lumière du soleil est une émanation & une image, fruit qu'elle a pu produire sans perdre sa virginité, & sans descendre jusque dans la matière. Mais comme ce soleil renferme aussi la propriété d'échauffer, qu'il ne peut recevoir de la chaste Minerve, il l'empruntera du principe mâle, & Vulcain sera aussi son Père. En effet, nous trouvons à la tête des Dynasties Egyptiennes pour premier Chef Vulcain, à qui on donne le soleil pour fils. Cicéron (*de Naturâ Deorum L. 3. c. 21*), nous dit que le soleil, le grand Dieu d'Héliopolis étoit fils de Vulcain ; & plus loin, c. 23, il nous dit que la première Minerve étoit mère d'Apollon ou du soleil. Ce qui a dû être, si Vulcain & Minerve sont le feu éther, principe de la chaleur & de la lumière que le soleil distribue à l'univers, & dont il est le principal foyer, lui qu'Héraclite & Macrobe appellent *fontem ignis Ætherei.* (*Macrob. Som. Scip. L. 1. C. 20*).

Cette source découloit elle-même du feu éther qui circuloit autour du monde, & de cet Océan de lumière qu'habitoit Minerve : voilà pourquoi Porphyre, dans le même Macrobe *Saturnal. L. 1. C. 17.* nous dit de Minerve qu'elle est la vertu solaire, ou la substance pure dont il emprunte sa

lumière, & que c'est pour cela que les Poètes l'ont fait naître du cerveau de Jupiter, c'est-à-dire de la partie la plus élevée de l'éther, d'où le soleil tire son origine. *Minervam Solis virtutem esse. Ideo hæc Dea Jovis capite prognata memoratur, id est, de summâ Ætheris parte edita, unde origo solis est.*

Saint-Augustin (*De civit. Dei. L. 3. C. 9.*) rapportant les opinions des Payens sur Minerve, dit que cette Déesse occupe la partie supérieure de l'éther, & que c'est pour cela que les Poètes ont feint qu'elle étoit née du cerveau de Jupiter, c'est à-dire de la partie la plus élevée de l'éther. *Arnobæ contra gentes. L. 3. en dit autant, Minervam æthereum verticem, & summitatis ipsius esse summam dixerunt.* Cicéron l'a fait naître de la Nymphé Coryphe, fille de cet Océan lumineux, ou du sommet personnifié (*de Nat. Deor. L. 3. C. 13.* On voit donc pourquoi le Dieu du feu ou Vulcain, la tire du cerveau de Jupiter, & concourt à la faire éclore de la partie la plus élevée du Ciel où résidoit l'ame du Grand Tout, ou Jupiter ame du Ciel & du Monde dans la Théologie ancienne (*Macrob. Somn. scip. L. 1. C. 17*) *apud Theologos Jupiter est mundi anima.*

Cette génération allégorique convient parfaitement à la lumière où à la partie la plus épurée de l'élément subtil qui occupe la partie la plus élevée du monde.

On voit donc que c'est dans la Nature même & dans les premiers élémens du Grand Tout que réside cette Divinité, comme l'a fort bien dit Métrodore de Lampsaque. *Minervam res aliquas in naturâ & elementis designare (Tatianus orat. Cont. Gent.)* Et que c'est avec raison que Diogène de Babylone avoit cru devoir expliquer par la Physique l'Histoire de cette Divinité. *Diogenes Babylonius in eo libro, qui inscribitur de Minerva, partum Jovis, ortumque virginis ad Physiologiam traducens, disjungit à fabula. (Cic. de Nat. Deor. L. 1. C. 15).*

Mais la Physique ne peut pas seule nous expliquer toute la nature de cette Divinité, ni la raison de ses fonctions & de ses attributs, si nous n'y joignons le secours de la Métaphysique, & sur-tout de l'Astronomie sacrée, comme nous allons le voir.

La lumière dans la Théologie ancienne, étoit non-seulement une substance pure & vierge, mais encore, une substance toute intelligente, la source & le principe de toutes les autres intelligences. On peut consulter Plotin Ennead 2. L. 9. C 1. & C. 2, sur cette lumière, source de toute intelligence, *in Cælo lux mentem representat*, & Marfil Ficin son Commentateur (*ad Ennead. 4. L. 3. C. 17*) *ipsum bonum est quasi centrum. Mens lumen inde micans.* Le Logos des Platoniciens, cette lumière émanée du premier principe, étoit

la lumière qui éclaire tous nos esprits, la source & la plénitude des lumières intelligentes.

Donc Minerve ou la Déesse Lumière fut l'intelligence même du premier principe, l'intelligence universelle & la sagesse qui préside à l'ordre & à l'arrangement du monde. C'est ainsi que les anciens Théologiens la définissoient. *Minervam*, dit Athénagore, *mentem dicunt per omnia extensam*. [1]

Proclus, dans son Commentaire in *Timeum* pag. 30, l'appelle l'Artiste visible & invisible qui préside au Ciel, & à la force harmonique qui meut l'univers.

Elle est cet *opifex intellectus* dont parle Jamblique C. 39, qui prend divers noms suivant ses différentes fonctions, tels que ceux de Vulcain ou Feu artiste. Ici c'est la Divinité Hemphéta, que la Doctrine Hermétique plaçoit pour *Ducem Diis æthereis, empyreis, & cælestibus, quem ait intellectum esse se ipsum intelligentem & in se intelligentias convertentem*.

Les Chinois en ont les mêmes idées. Dans la fête qu'ils célèbrent en honneur du Génie du Feu, ils écrivent sur une feuille de papier rouge ces mots : « Au vrai » Gouverneur du Ciel, de la terre, » des trois limites, & des dix » mille intelligences ». Ce qui ne peut s'adresser qu'à la Déesse dont

parlent Proclus & Jamblique, c'est à-dire à Minerve, ou au feu éther lumineux. *Ducem Diis æthereis, empyreis & cælestibus*.

C'est à ce Dieu Hemphéta que la chouète étoit consacrée, comme nous le dit Abnephius Arabe. (*Ædip. Kirk. 196.*) & en effet il étoit naturel de consacrer à cette lumière première qui brille au sein de l'abîme & des ténèbres du chaos, le seul des oiseaux qui, comme elle, n'emprunte rien de la lumière du soleil, & est à lui-même sa lumière au sein des ombres de la nuit.

Minerve considérée comme la lumière intelligente présida à tous les Ouvrages qui supposent l'intelligence, aux Arts, aux Sciences, aux sages conseils, & elle eût sur la lumière de l'esprit le même empire qu'elle exerçoit sur la lumière qui agit sur les organes du corps.

Nous voilà arrivés au point où la clef Astronomique devient indispensable pour appercevoir la raison des autres attributs de cette Divinité. Portons donc nos regards vers le Ciel des fixes, & sur le Ciel planétaire, qui acheveront de nous donner l'intelligence des caractères mystérieux qui expriment sa nature. Dans quelle partie du Ciel fixerons-nous son principal siège, & la source d'où jaillit sa lumière pour se distribuer dans les sept corps lumineux qui circulent dans le zodiaque ? Naturellement ce doit être au point équinoxial de printems. C'est de-

[1] Orphée appelle cette lumière *le plus ancien de tous les Êtres*. Un ancien Oracle l'appelle *Conseil, source de vie, &c.*

là que partoient les sept orbites des planètes, & que les astres qui mesurent le tems recevoient l'impulsion harmonique qui meut le systême planétaire. C'est-là, dit M. Hyde, que les anciens Perfes fixoient *Initium Lucis & motus in orbe*. Minerve ou la lumière première, la force ordinatrice dût donc y établir le siège de son énergie. D'ailleurs nous avons déjà dit plusieurs fois dans nos Lettres, que les Anciens divisoient le Ciel en deux hémisphères, l'un qui étoit affecté à la lumière; c'est l'hémisphère supérieur, ou boréal; & l'autre inférieur, ou austral, siège des ténèbres. Manilius fixe au Bélier le commencement de la lumière.

..... *A principe signo.*
Lanigeri. MANIL. L. 2. V. 218.

Donc nous devons y trouver le siège de Minerve, soit comme Déesse de la Lumière, soit comme force qui donne la première impulsion à l'ordre du monde. Effectivement nous l'y trouvons. Hor. Apollon. L. 1. C. 12. nous dit que les Egyptiens fixoient l'Empire de Minerve dans l'hémisphère supérieur du monde. Proclus, dans son Commentaire sur le Timée. L. 1. p. 30, nous dit que le premier des douze signes, ainsi que le cercle equinoxial, dans lequel agit la force motrice du monde, étoit consacré à Minerve. *Inter signa zodiaci, Aries huic Deæ consecratus est, & ipse circulus æquinoctialis, ubi maximè constituta est vis, quæ cuncta movet.* De-là vint sans doute

l'union du culte du Bélier à celui de cette Déesse; car Strabon, L. 17, nous dit que les habitans de Saïs honoroient aussi le Bélier comme ceux de Thèbes, qui adoroient Hammon, ou le Jupiter Bélier, qui est celui de nos constellations.

Aussi dans le Planisphère Egyptien de Kircher *Œdip.* T. 2. par. 2. p. 206, on voit dans le signe du Bélier cette inscription: Règne d'Hammon, unie à celle-ci: siège d'Isis, un des noms de Minerve, qui y est représentée sous l'emblème d'une femme assise, telle que la représentoient les Egyptiens. *Ægyptii simulacrum Minervæ sedentis dedicarunt. Eusthatius in Iliad A.* Cette femme tient d'une main le triangle boréal placé sur le Bélier, & de l'autre le fouet du Cocher qui guide le char du Soleil.

On y voit aussi le serpent, attribut de Minerve. Ici c'est celui de la Constellation qui se lève le soir lorsque le soleil est au Bélier, & qui est en aspect avec ce signe. Aussi dans la sphère Persique, on trouve sous le Bélier une femme, la cuirasse de Mars, la Gorgone, & l'Hydre. *Scaliger not. ad. Manil. p. 336.*

Dans la distribution des douze Grands Dieux dans les 12 signes du zodiaque, Minerve occupe le Bélier céleste, comme on peut le voir dans Manilius. *Lanigerum Pallas taurum Cytherea tuetur* (Manil. L. 2.) C'est pour cette raison que l'animal porte laine, & l'art de travailler avec la laine furent sous

la direction spéciale de Minerve.

Enfin, si nous ouvrons le Calendrier Romain, nous voyons que le jour de sa naissance & de sa fête est fixé en Mars, à l'entrée du soleil au Bélier, *Martii 18, Sol in Ariete, & 19, quinquatria*, ou les cinq jours de fêtes en honneur de Minerve, & *Minervæ natalis*.

On peut voir sur cette fête Ovide, *Fast. L. 3. v. 809, &c.*

Le premier jour de cette fête, Minerve étoit considérée comme Déesse pacifique. Telle étoit en effet sa nature primitive. Le sexe féminin du feu étoit *Innoxius*, suivant Sénèque. *Ignem vocant feminam, quâ lucet innoxius tactu*. Les autres jours on la considéroit comme guerrière, qualité accidentelle chez elle, comme nous le verrons ci-après.

On voit donc que Minerve a établi le siège principal de son énergie dans la place qui lui convenoit naturellement, d'après la définition que nous avons donnée de cette Divinité; & que, de tous les signes célestes, le Bélier devoit lui appartenir spécialement, comme nous voyons qu'effectivement il lui fut consacré. C'est ce même Bélier qui sert de monture au Dieu du feu chez les Indiens; c'est par lui que les Orientaux exprimoient la chaleur universelle qui féconde l'univers, dit Abnèphius. *Ut pingant calorem mundanum, Arietem pingunt*. Enfin les anciens Astrologues, en distribuant les quatre élémens dans les douze signes, avoient fixé au Bélier le

triangle du feu, par lequel commençoit la série des triangles élémentaires.

Si nous portons maintenant nos regards sur les Constellations qui avoisinent le Bélier, nous verrons qu'elles ont fourni à Minerve ses principaux attributs. Les deux Constellations placées sur le Bélier, sont, Persée aux talonnières, qui porte la tête de Méduse; & le Cocher, qui tient en ses mains la Chèvre Amalthée. Or tout le monde sçait que la tête de Méduse, & l'Egide formée de la peau de la Chèvre Amalthée, composoient la parure de Minerve; comme Persée elle eut les talonnières. *Cui pinnarum talaria affingunt*, dit Cicéron.

Comme le Cocher céleste, elle passa pour l'Inventrice des chars. *Cicero de nat. Deor. L. 3. C. 23. Quadrigarum inventricem ferunt*.

Enfin ce même Cocher, qui naissoit des feux solaires à l'équinoxe du printems, lorsque le soleil parcouroit les derniers degrés du Bélier consacré à Minerve, porte le nom d'*Eriçtonius* chez les Grecs, & d'*Orus*, fils d'Isis, chez les Egyptiens, & on le disoit fils de Vulcain, qui profana la virginité de Minerve. *Higin. L. 2.*

Tant de traits relatifs à l'Histoire allégorique de Minerve, & à ses attributs, unis au signe dans lequel la lumière reprenoit son empire sous le symbole du Bélier, prouvent évidemment que le Ciel même a fourni le fond des allégories faites sur la Déesse Lu-

mière, & les attributs qui la caractérisent.

Non-seulement le Ciel des Fixes lui donna son Bélier, sa Gorgone & son Egide, mais elle emprunta aussi du Ciel planétaire une parure toute nouvelle & presque étrangère à sa première nature. Le Bélier céleste où elle fixa son siège, étoit le domicile de la planète de Mars, comme nous l'avons déjà dit dans notre dernière Lettre, & comme on peut le voir dans Macrobe, dans Ptolémée & dans tous les Astrologues anciens. Minerve unie à Mars, prit le casque & la pique du Dieu des combats, & sortit toute armée du sommet de l'éther; c'est-à-dire que la lumière équinoxiale fut désignée par des attributs empruntés non-seulement du Ciel des fixes, mais encore du système planétaire. La planète qui présidoit au premier signe donna non-seulement son nom au premier mois, mais encore ses attributs à la lumière éthérée qui brilloit sous ce signe; les Perses armèrent pour la même raison Mithra, dit Porphyre. (de Antro Nymph.)

Nous ne suivrons pas plus loin le détail de ses attributs, dont on appercevra aisément la raison, en unissant, comme nous avons fait ici, & comme nous faisons dans tout notre Ouvrage, la Physique & la Métaphysique des Anciens à leur Astronomie. C'est à l'aide de cette triple clef qu'on pourra ouvrir le sanctuaire des Temples des anciennes Divinités.

La Physique nous a appris pourquoi Minerve devoit être unie à Vulcain; pourquoi les Athéniens, qui élevèrent un Temple au Dieu du Feu dans le Ceramique, y placèrent aussi la statue de Minerve, comme le dit Pausanias. Pourquoi les Vestales, à Rome, chargées de conserver le feu sacré, gardoient aussi le Palladium de Minerve. C'étoit une suite de l'étrange union qui règne entre la chaleur & la lumière dans le feu éther & dans le feu élémentaire.

La Métaphysique nous a fait voir pourquoi Minerve étoit l'intelligence universelle, la sagesse même de Jupiter, & pourquoi les Poètes faisant abstraction de ses autres qualités Théologiques, en ont fait une Divinité morale, Déesse des Arts & des Sciences.

Enfin, l'Astronomie lui a fourni sa parure mystérieuse, la Gorgone, l'Egide, le Casque & la Pique de Mars.

Nous ignorons jusqu'à quel point cette explication sera goûtée des Sçavans; mais nous sommes persuadés que si notre système est vrai, toute l'Histoire de l'Antiquité Religieuse est à refaire: car on n'a pas encore ainsi procédé.

C'est au tems & aux efforts des Sçavans à tirer du système Astronomique, uni au système Physique & Métaphysique, le parti qu'on peut en espérer, & à lever entièrement le voile que je viens de soulever. J'en ai dit assez pour l'homme instruit.

J'ai l'honneur d'être, &c.